

Les grands fournisseurs s'entêtent dans leur dépendance aux énergies fossiles



GREENPEACE

Le secteur européen de l'énergie doit urgemment réaliser un examen de conscience. Des signes encourageants nous parviennent certes, avec une forte baisse de la production d'électricité au charbon et des énergies solaire et éolienne qui deviennent plus compétitives sur le plan financier. Mais tout n'est pas rose (ou plutôt vert !) : 66 % des entreprises belges actives dans le secteur de l'énergie ne font pas suffisamment d'efforts pour le climat. Actuellement, les investissements dans les énergies renouvelables restent insuffisants pour limiter le réchauffement de la planète à 1,5 °C, et la majorité des fournisseurs d'énergie n'ont élaboré aucun plan pour permettre à leurs clients de passer au chauffage vert sans passer par la case « gaz ».

Dans le cadre de la mise à jour de [notre classement des fournisseurs d'électricité](#), nous avons cherché à identifier les fournisseurs d'énergie qui investissent suffisamment en vue de fournir une électricité véritablement verte à tous leurs clients d'ici 2035 et ceux qui ne le font pas.

Outre l'électricité verte, nous nous concentrons également sur le **chauffage vert** – une première dans notre classement. En Belgique, les émissions liées au chauffage des habitations et des bâtiments représentent pas moins de [18,7 % de nos émissions totales de gaz à effet de serre](#). Des chiffres qui dépassent ceux des émissions du secteur de l'énergie. La mauvaise isolation des logements, associée à une dépendance au mazout et au gaz fossile, est à l'origine d'une grande partie de nos émissions de CO2 dues au chauffage.

Pourtant, peu de mesures sont prises pour inverser la tendance et la plupart des fournisseurs font tout leur possible pour continuer à vendre du gaz fossile. Les nouvelles chaudières à gaz sont souvent érigées au rang de solution durable, et les tentatives de donner au gaz fossile une image verte en le présentant comme « neutre pour le climat » ou « gaz écologique » se multiplient.

Malgré cette nouvelle méthodologie qui intègre le chauffage vert, nous n'observons pas de changement majeur parmi le peloton de tête de notre classement.



Les coopératives démontrent leur polyvalence

Cette année encore, les coopératives **Ecopower**, **Cociter**, **AECO** (anciennement Energie2030) et **Wase Wind** sont en tête du classement. Bien qu'elles produisent plus qu'assez d'électricité pour approvisionner l'ensemble de leurs clients en énergie verte, toutes ces coopératives continuent à investir dans de nouvelles capacités. Au regard de leur taille limitée, elles figurent parmi les fournisseurs qui investissent le plus.

L'introduction de la composante « chaleur verte » ne leur a pas fait perdre de points. Seule **AECO** fournit du gaz à ses coopérateurs, mais le fournisseur encourage ses membres à consommer moins par le biais de ses différents canaux. En outre, la plupart des coopératives sont d'ores et déjà impliquées dans la construction de réseaux de chaleur, l'isolation des bâtiments et le chauffage à base de biogaz ou de pompes à chaleur.

Les coopératives peuvent jouer un rôle essentiel dans la transition vers le chauffage vert en sensibilisant et en informant leurs membres, tout en leur offrant une certaine tranquillité d'esprit. Nous espérons qu'elles assumeront davantage ce rôle à l'avenir.

Quelques petits changements dans la suite du classement, avec une belle progression pour Ebem

Le peloton de tête formé par les coopératives est suivi de près par **Aspiravi** et **Trevion**. Par rapport à l'année dernière, les deux fournisseurs d'énergie changent de position dans le classement : Aspiravi gagne un point, tandis que Trevion en perd un. La composante « chaleur verte » affecte principalement le score de **Trevion**. Contrairement à Aspiravi, Trevion fournit du gaz fossile, sans avoir pris de mesures concrètes pour s'en écarter. Sa communication autour du « combustible fossile le plus respectueux de l'environnement » ne nous donne guère d'espoir pour des avancées décisives vers le chauffage vert.

Cette année, c'est le fournisseur d'énergie **Ebem (Merksplas)** qui connaît la plus grande progression. La compagnie d'énergie gagne pas moins de quatre places et ferme ainsi le groupe de tête. Les efforts consentis ces dernières années portent leurs fruits : Ebem fournit davantage d'énergie verte et de grands projets sont en cours de réalisation. Depuis plusieurs années, le fournisseur se spécialise dans la production de chaleur verte à partir de biogaz provenant de flux de déchets. Il obtient donc un bon score pour la composante « chauffage vert ».

Le groupe intermédiaire : Eneco renforce sa position, Bolt et Mega perdent du terrain

Le groupe néerlandais **Eneco** remonte lentement mais sûrement dans le classement après une régression l'an dernier. Ses investissements conséquents et la durabilité significative de l'électricité fournie lui valent un point supplémentaire. Eneco se distingue des autres grands fournisseurs en raison des objectifs climatiques très ambitieux qu'il s'est fixés : une neutralité climatique totale d'ici 2035, y compris quant à la livraison de gaz fossile aux ménages. Acteur majeur dans le secteur, il place la barre très haut pour les autres fournisseurs.

Bolt, le projet de Luminus qui permet aux clients de choisir eux-mêmes le producteur qui fournit leur électricité, perd quelques points, tout comme le fournisseur liégeois **Mega**. Cette régression dans le classement est principalement due à la composante « chauffage vert ». Ces deux entreprises fournissent du gaz fossile, mais prennent très peu d'initiatives pour s'éloigner de ce combustible. Mega va même un peu plus loin et vend du gaz dit « neutre en CO2 ». Du greenwashing pur et simple.



Les géants français de l'énergie sont au coude à coude (et s'en tiennent au gaz fossile)

Le mastodonte français du pétrole et du gaz **TotalEnergies** conserve sa position à la dixième place du classement, suivi de près par son compatriote et concurrent **Engie**.

Bien que la moitié des investissements de **TotalEnergies** restent consacrés à l'exploitation du gaz et du pétrole, l'entreprise se tourne de plus en plus vers les énergies renouvelables. Elle débloque des moyens considérables afin de financer des projets d'énergie renouvelable et de racheter de plus petites entreprises. Mais malgré ces importants investissements dans les énergies renouvelables, TotalEnergies s'en tient au gaz, tant pour la production d'électricité que pour la mobilité et le chauffage. Pour une capacité d'éoliennes donnée, TotalEnergies construit autant de centrales à gaz. TotalEnergies espère donc atteindre les objectifs climatiques qu'elle s'est fixés en se concentrant principalement sur la capture et le stockage du CO₂, jouant ainsi l'avenir de la planète dans un pari risqué.

Engie est dans le même bateau, mais grâce à la sortie imminente du nucléaire, le fournisseur s'est déjà débarrassé d'une source d'énergie polluante. Depuis qu'il a tourné la page du nucléaire, nous avons assisté à une très forte augmentation de ses investissements dans les énergies renouvelables. Engie a en effet doublé sa capacité de production d'énergie solaire et éolienne en seulement un an, prouvant ainsi que l'énergie nucléaire fait obstacle à l'investissement dans les énergies renouvelables. Malgré sa sortie du nucléaire et les énormes investissements qu'Engie réalise, le fournisseur n'obtient pas un très bon score. Bien qu'Engie ait gagné quatre places, la production relativement importante des centrales au gaz et les investissements dans ces dernières jouent en effet en sa défaveur. La nouvelle composante « chauffage vert » ne rapporte pas non plus beaucoup de points à Engie. Promoteur notoire des chaudières à gaz et du gaz dont l'empreinte carbone serait "compensée", il fait tout pour que les ménages se cramponnent le plus longtemps possible à leur chaudière à gaz.

Suivent ensuite tous les fournisseurs qui ne font pas de réels efforts pour le climat

Après les mastodontes français viennent les « traders », c'est-à-dire les fournisseurs d'énergie qui ne produisent pas eux-mêmes d'électricité et ne font aucun investissement. La nouvelle méthodologie coûte des points à **Elegant**, **Vlaamse Energieleverancier**, **Watz et Octa+**. Le faible score obtenu en raison de l'absence d'investissement et d'achat direct d'énergie renouvelable est renforcé par le manque total d'initiatives en faveur du chauffage vert. Le greenwashing entourant l'électricité grise et les profits tirés de la vente de gaz fossile sans aucune contribution à la transition énergétique leur font perdre des points dans notre classement.

Les mauvais élèves de la classe : Antargaz (qui porte bien son nom !) et EDF

Aux deux dernières places du classement, nous retrouvons deux fournisseurs d'énergie récalcitrants. **Antargaz** conserve son avant-dernière place. L'entreprise n'a pas volé son nom et fait tout ce qu'elle peut pour donner au gaz fossile une image verte. En ne prenant pratiquement aucune mesure en faveur d'un approvisionnement énergétique durable, cette entreprise se met elle-même hors-jeu.

Enfin, la lanterne rouge du classement est **EDF**. Le fournisseur Energie de France, qui est aussi le principal actionnaire de **Luminus**, est particulièrement récalcitrant et investit d'énormes sommes d'argent en vue de prolonger la durée de vie de 56 centrales nucléaires vétustes et d'en construire de nouvelles à Hinkley Point et Flamanville. EDF joue toutefois également la carte des énergies renouvelables, en partie par le biais de **Luminus**, ce qui se traduit par des investissements très importants – au vu de la taille gigantesque de l'entreprise – dans les énergies éolienne et solaire. Malheureusement, ces investissements ne représentent que 10 % de ce que le groupe devrait investir chaque année pour être en mesure de fournir une électricité réellement verte à ses clients d'ici 2035.

Il est possible d'atteindre 100 % d'énergie renouvelable

Un système énergétique européen fonctionnant avec 100 % d'énergies renouvelables est possible. L'énergie solaire et l'énergie éolienne sont plus abordables que jamais, et la technologie du chauffage vert et de la mobilité durable est en plein essor. Mais pour cela, le choix de vraies solutions doit être posé maintenant et par tous les acteurs. Les fausses solutions telles que les nouvelles chaudières à gaz, la compensation des émissions de gaz ou le report supplémentaire de la sortie du nucléaire mettent en péril la transition énergétique et rendent irréalisable la limitation du réchauffement climatique à 1,5 °C.

